

Apprendre des plus pauvres...



La diaconie, c'est le service du Frère, ou comment se mettre au service du frère le plus abimé, le plus fragile, le plus malade. Dieu est amour, il ne veut oublier personne, et en particulier les plus pauvres, les plus petits qui sont oubliés par la société, qui ne sont pas écoutés. Dans la personne du Christ, il est venu au milieu des hommes, ses principales rencontres c'étaient des gens qui étaient dans la précarité, des boiteux, des aveugles, des rejetés, il est allé vers les plus pauvres. Auprès de ceux qui avaient plus de moyens, il est allé les secouer. Le Christ serviteur, il s'est mis au service, il a fait attention aux autres, à celui auquel on ne porte pas attention, il lui a permis d'exister avec toute sa dignité de personne aimée de Dieu et donc théoriquement aimée des hommes.

Quand tu écoutes quelqu'un qui est plus petit que toi, c'est extraordinaire ce que tu reçois, et cela peut faire avancer les choses, sans bruit. Je fais un peu un parallèle, avec Dieu. Dieu il est vraiment très petit, plus petit que l'on croit, c'est dans cette petitesse qu'il y a beaucoup de richesses, il est comme un enfant. J'apprends des plus pauvres, à regarder, quand tu regardes les gens avec plein d'amour, tu ne peux que recevoir de l'amour. Dans le cœur des plus pauvres j'y vois vraiment quelque chose de la beauté de Dieu, que je ne retrouve pas dans les parades de l'Eglise, je retrouve la beauté du Christ dans le cœur des plus pauvres, plus j'avance plus je suis persuadé qu'il faut repartir de cela pour rebâtir l'Eglise. Il y a vraiment quelque chose de révélé dans le cœur des plus petits, qui doit faire avancer l'Eglise. Les plus fragiles, ils osent dénoncer des situations d'injustice que d'autres, n'osent pas dire, de manière naturelle, parce qu'il se sente révolté, cela part du cœur, alors que nous on est là quelque fois, un peu craintif. Moi, je les trouve courageux, les plus fragiles.

La parole des pauvres elle est cadeau pour l'Eglise, c'est par eux que l'on va bâtir la nouvelle Eglise, celle qui fera du bien à tous. Les plus fragiles, ils ont vraiment cette capacité de créer du neuf. Mais aussi à inviter, à dire « viens et vois », de manière toute simple, prendre un café, manger ensemble ... Ils nous invitent à cette simplicité, à revenir à l'essentiel, à être simple dans nos rencontres, être simple comme eux, ne pas mettre de barrière.

Les pauvres peuvent apporter la joie de vivre dans l'Eglise, et donner une place à chacun de nous. L'Eglise devrait être plus humble, patiente, faire avec rien, faire avec son cœur, c'est vrai que les démunis sont parfois heureux avec rien, l'Eglise devrait apprendre de la générosité des plus pauvres. Les pauvres ont une relation privilégiée, personnelle avec Dieu, plus on est encombré de richesses, de capacités, plus cela nous coupe de Dieu. Les gens démunis, ils ont cette espèce d'amitié vraie avec Dieu, au sens d'un ami sur qui il savent pouvoir compter.

Ce que l'Eglise doit apprendre des pauvres, ce sont leurs expériences, leurs vécus, qui leurs a appris à devenir fort. Pour tenir dans la rue, ce qui m'a aidé à tenir, c'est la prière, ma foi en Jésus.

Au contact des plus pauvres j'ai appris à être à leur côté, et que cela implique faire ce choix radical, de leur donner ma préférence, comme l'évangile qui nous invite à l'option préférentiel pour les pauvres. J'ai appris que je ne pouvais pas faire sans eux, et qu'il ne me fallait pas penser pour eux, mais bien avancer avec eux, ensemble, être à leur écoute, faire advenir leurs paroles, leurs pensées. J'essaie de faire Eglise autrement, j'essaie de faire Eglise, à partir d'eux, et ce n'est pas simple. Cela demande une vraie conversion.

J'apprends d'un pauvre, que si on ne l'invite pas personnellement il ne viendra pas, si on ne lui donne pas la parole, il ne la prendra pas, si on ne le lui demande pas, il ne fera pas. Pourtant, si l'Eglise ne se met pas à son Ecole, elle se prive d'un trésor, que seul le pauvre peut lui donner. Il faut aller chercher le pauvre, sans jugement, avec simplement l'envie de recevoir de lui, de reconnaître en lui le Christ qui se donne à voir, à rencontrer. Il faut aller chercher le

pauvre, là où il se trouve, avec l'aide des autres pauvres, car eux seuls, savent où ils sont enfermés dans leurs misères, mais ils ne peuvent y aller sans nous.

Il faut être patient, marcher au rythme de celui qui peut le moins, prendre le temps. Si nos rencontres en Eglise étaient pensées pour que le plus pauvre, c'est-à-dire celui qui n'est pas encore là, parce que trop enfermé dans sa misère, trouve sa place, tous trouveraient leur place dans l'Eglise. Le pauvre nous ne nous invite pas à simplifier mais plutôt à expliquer notre langage, pour mieux en comprendre la saveur. (Ex : le mot synode)

J'apprends à me laisser toucher par la foi du pauvre, par son désir de suivre Jésus, d'être son ami, une foi vraie et sincère, une foi passée au crible de la souffrance, de l'humiliation, du rejet, de la croix, une fois véritable en la résurrection, qui m'invite humblement, à faire confiance à Dieu.

L'équipe diocésaine à la diaconie